

brillaient dans la demi-obscurité de la salle comme de lumineuses étoiles.

—Elle a encore ces cailloux d'oreilles que Victoire prétend valoir si cher, se disait Janerot.

A l'interpellation de Mme d'Armangis, il revint de son extase et répondit d'une voix mielleuse :

—Madame est bonne à regarder. On a beau n'être qu'un paysan, on sait encore distinguer un laidron d'une belle femme et on aime à se régaler l'œil.

—Charmant ! fit Berthe railleuse ; mais, à votre galanterie, je préférerais un bon feu, car je gèle.

Le rustre alla au pied de la raide échelle de meunier qui menait à l'étage supérieur.

—Eh ! Victoire ! cria-t-il.

—Voilà ! répondit la voix de la fille.

Comme son père, elle s'était éveillée au bruit des coups frappés sur la porte et, en prêtant l'oreille à ce qui se disait en bas, elle s'était lentement habillée.

—Alors, Victoire, il faut reprendre votre service, annonça Berthe quand elle la vit paraître.

Et, tout en parlant, Mme d'Armangis, qui avait hâte de gagner la maison, se dirigea vers la porte de sortie de la chaumière.

Derrière elle, une courte mais fort expressive pantomime eut lieu entre le père et la fille. Du doigt, Janerot montra la grande dame qui s'éloignait, puis il porta vivement les mains à ses oreilles.

Victoire secoua la tête en souriant.

Lorsqu'elle atteignit le seuil, Berthe se retourna pour voir si elle était suivie :

—Que cherchez vous donc ? demanda-t-elle au paysan qui promenait son regard autour de lui.

—Est-ce que madame n'a apporté aucun bagage avec elle ?

—Oubliez-vous qu'à mon dernier départ j'ai laissé dans la maison tout ce dont j'ai besoin.

Dix minutes après, elle était installée devant un bon feu dans cette chambre à coucher que se rappelle le lecteur.

—Maintenant, vous pouvez vous retirer, dit-elle au couple.

—Madame n'a pas d'ordres à me donner ? demanda la sombre Victoire.

—Nul, dans le village, ne m'a vue arriver ici et je désire que ma présence soit ignorée de tout le monde.

—Madame peut être certaine que nous n'en ouvrirons pas la bouche. On aura beau venir nous questionner, nous serons muets comme des carpes, dit Janerot.

Puis, après une courte pause, il ajouta :

—Notre tâche sera facile... du moment que madame n'attend personne.

—Personne... sauf le jeune homme que vous avez déjà vu ici.

—Ah ! oui, le frère de madame.

—Précisément.

—C'est convenu, fit le villageois en saluant à reculons avant de se retirer.

Quand ils arrivèrent au bas de l'escalier, le père poussa Victoire dans la cuisine et, après avoir refermé la porte, il demanda brusquement :

—Tu dis que ça vaut cher, les cailloux qu'elle porte aux oreilles ?

—Elle en a là pour une vingtaine de mille francs.

Janerot regarda sa fille en silence pendant quelques secondes, puis d'une voix brève :

—Personne, dans le village, ne sait qu'elle est ici, on ne l'a pas vue venir.

—Dame ! c'est tout ce qu'il y a de vrai. Mais si le jeune homme qu'elle attend arrive dans la journée ?

—Nous lui dirons qu'elle n'est pas venue.

—Voilà le jour, reprit-elle ; ce sera pour la nuit prochaine. On s'éveille dans le pays, et les gens qui vont aux champs en longeant le mur de cette propriété pourraient entendre des cris. Tout vient à point à qui sait attendre.

—Va comme il est dit, accorda Janerot que l'arrivée du jour avait décidé à la patience.

Maintenant, entre Berthe et Paul Avril, les rôles étaient changés. A son tour, Mme d'Armangis avait à souffrir de l'attente que le jeune homme avait enduré quand, le premier, il était arrivé au rendez-vous. La journée s'écoula donc avec une lenteur désespérante pour la grande dame.

Autant elle désirait ardemment la présence d'Avril, autant Janerot et Victoire la redoutaient.

Quand, sur les quatre heures, le jour tomba, Mme d'Armangis se rattacha à une espérance.

—Il me sait en péril et il aura attendu la nuit pour venir me rejoindre... il arrivera tard dans la soirée.

De leur côté, le père et la fille se livraient à une tout autre espérance.

—Tu vois que nous avons bien fait de patienter, disait Victoire... Pas plus de jeune homme que sur la main.

Et, sans transition, elle demanda :

—Est-ce que la fosse est prête ?

—Oui, là-bas, au fond du jardin.

Lorsque Berthe sonna pour que Victoire lui montât son crier, Janerot fit à sa fille cette recommandation :

—N'oublie pas d'entr'ouvrir la croisée qui éclaire le carré. Comme l'escalier oraque trop, nous monterons par la fenêtre avec une échelle.

Il pouvait être sept heures quand Mme d'Armangis tressaillit, palpitante de joie, au bruit de la clochette du jardin qui tintait violemment.

—C'est Avril ! se dit-elle.

Deux fois encore la clochette recommença son vacarme sans que Berthe entendît craquer le sable des allées du jardin sous les pas de celui qu'elle attendait.

—Victoire n'est donc pas là pour ouvrir ? se demanda-t-elle impatiente.

Et elle s'élança sur le carré pour crier par-dessus la rampe :

—Victoire, n'entendez-vous pas ? on sonne.

A cet appel, la voix de Janerot lui répondit d'en bas :

—Je reviens d'aller ouvrir, madame. C'étaient des polissons du village qui sonnaient par farce.

Mme d'Armangis retourna se mettre à sa table et, loin de perdre espoir, elle se répéta :

—Oui, c'est trop tôt... il n'arrivera que bien avant dans la nuit.

A ce premier coup de sonnette, Janerot et sa fille s'étaient regardés tout ébahis.

—C'est le jeune homme, avait soufflé Victoire. Ne va pas ouvrir. Il croira sa belle envolée et il filera.

Muets et immobiles, ils avaient écouté les deux carillons qui s'étaient succédés.